

hottello

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE
HOTTE



juin
13

Un Temps bis Georges Aperghis, Valérie Dréville, Geneviève Strosser, textes de Beckett et mise en scène de Georges Aperghis

Crédit photo : Philippe Stirnweiss



Un Temps bis / Georges Aperghis / Valérie

Dréville / Geneviève Strosser, de Georges Aperghis, textes de Samuel Beckett, musiques pour alto de Georges Aperghis (*Uhwerk*), Franco Donati (*Ali*) et Helmut Lachenmann (*Toccatina*)

Dans le cadre de Manifeste-2014 Festival de l'IRCAM, le compositeur Georges Aperghis offre au public *Un Temps bis*, un moment admirable de théâtre musical vivant, composé par ses soins astucieux, en compagnie de l'actrice Valérie Dréville qui s'amuse, sourire aux lèvres, à déclamer la parole doucement paradisiaque et infernale des petites proses de Beckett, ces « *partitions vocales autant que picturales, combinatoire infatigable des mots et du regard* ». À l'oreille du spectateur donc, des extraits de *Bing*, *Plafond*, *Mirlitonades*, *Pour en finir encore*.

Aux côtés de la comédienne avec laquelle elle forme un duo poétique, l'altiste Geneviève Strosser égrène les ritournelles furioso, des pièces pour alto du compositeur metteur en scène Aperghis, de Donatoni et de Lachenmann.

Ce « moment » est un bijou du temps présent, jouant des lumières et des miroirs qui figurent portes et ouvertures éclairées, leurs lignes floues qui dessinent la géographie de la vie quotidienne, les possibilités existentielles de fuite et d'échappée contre l'enfermement : « *Écoutez-les s'ajouter les mots aux mots les pas aux pas un à un.* »

Le noir, le gris, le blanc envahissent l'espace du plateau et la voix blanche de Beckett affleure : « *Ciel gris sans nuages poussière océan sans rides faux lointains à l'infini air d'enfer pas un souffle. Mêlés à la poussière vont s'enlisant les débris du refuge dont bon nombre déjà n'affleurent plus qu'à peine.* » Les jeunes femmes, pieds nus, tapent le sol de leurs pas vifs, évoluant d'une série de piétinements à des pauses plus longues, « *jambes collées comme*

cousues talons joints angle droit ».

Les lumières de Daniel Levy font en sorte que des fragments de corps de la comédienne et de la musicienne soient révélés alternativement, un bras, un morceau de visage, un coude... La tonalité comique du détachement va et vient entre gravité et légèreté, gémissements et soupirs profonds de la musique d'un côté, pose accroupie ou bien verticale et immobile des interprètes, de l'autre : « *Le nain nonagénaire dans un dernier murmure de grâce au moins la bière grandeur nature.* »

Le corps des deux femmes, la lecture de l'actrice et la musique de l'alto donnent sa pleine résonance au sens beckettien de l'existence grâce à cet aller-retour entre la voix claire de Valérie Dréville et les notes plus sombres, ironiques ou énigmatiques, jouées par l'alto de Geneviève Strosser : « *Imagine si ceci un jour ceci un beau jour imagine si un jour un beau jour ceci cessait imagine.* »

Peut-être, jamais, toujours, invisible ... Ce moment-là reste tangible et vivant, un temps dont on se souvient.

Véronique Hotte

***T2G, Théâtre de Gennevilliers, Centre
dramatique National de Création
Contemporaine, jusqu'au 15 juin, les 13 et
14 juin à 20h30 et le 15 juin à 15h.***

Tél : 01 41 32 26 26

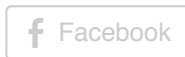
[About these ads](#)

You May Like

- 1.



Share this:



Soyez le premier à aimer ceci.

Sur le même thème

Amour et désamour du théâtre, de Georges Banu, Le Temps du Théâtre, Actes Sud	L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge d'Hélène Cixous, mise en scène de Georges Bigot et Delphine Cottu, inspirée de la création d'Ariane Mnouchkine (1985)	Cyrano de Bergerac par Georges Lavaudant
--	---	---

Laisser un commentaire

Entrez votre commentaire...

← *Glückliche Tage (Oh
les beaux jours) de
Samuel Beckett, mise
en scène de
Stéphane Braunschweig*

Propulsé par [WordPress.com](#). | Thème [Reddle](#).

